

Encore des paradoxes !!

Al-Jumhuriya, 10 novembre 1957.

Quant à la première, je m'en étonne vraiment, mais je suis incapable de la comprendre, et je voudrais que le gouvernement veuille bien me faciliter, à moi et à bien d'autres, cette compréhension. Il n'est aucun Égyptien qui n'ait été affligé par cette catastrophe tragique survenue il y a quelques jours, qui a tué une vingtaine de citoyens et en a déplacé des dizaines d'autres — je ne sais s'ils ont tous trouvé un abri où se réfugier, ou s'ils ne l'ont pas encore trouvé. Et il n'est aucun Égyptien qui ne soit le plus désireux de savoir sur qui retombe le péché de cette catastrophe ; car le propriétaire de l'immeuble n'est pas seul responsable, puisqu'il vit dans une patrie civilisée qui a ses systèmes et ses lois, sa justice et sa police, et son gouvernement, qui connaît le droit du peuple sur lui et son propre droit sur le peuple.

Et tout cela exige que les gens ne soient pas autorisés à élever les constructions et les immeubles qu'ils veulent, si ce n'est conformément à des systèmes et à des lois, dans des limites connues et sous des restrictions imposées. On a dit que le gouvernement avait suspendu six des ingénieurs que l'on croit avoir été négligents dans la supervision de la construction de l'immeuble qui s'est effondré il y a quelques jours ; mais j'ai vu certains ingénieurs, que cette décision n'a touchés ni de près ni de loin, nier avec la plus grande force que ces ingénieurs puissent porter une responsabilité, légère ou lourde ; car l'Administration générale de l'urbanisme ne possède pas l'autorité qui lui permettrait de superviser la construction des immeubles, mais possède seulement le pouvoir d'autoriser la construction de ces immeubles dans certaines limites et sous certaines conditions particulières, et le pouvoir de refuser cette autorisation si ces restrictions et ces conditions ne sont pas respectées ; puis elle ne possède pas, selon ce que m'ont dit les ingénieurs, le pouvoir de punir ceux qui contreviennent à son ordre et élèvent des immeubles sans son autorisation, mais se contente de dresser contre eux des procès-verbaux qui ne servent à rien, ni pour eux ni pour les habitants de ces immeubles. Et je veux savoir, et je veux que les gens sachent, si ce que m'ont dit les ingénieurs est vrai ou non. Car si cela est vrai, sur quel fondement ces hommes qui ont été suspendus l'ont-ils été ? Ou pourquoi recherche-t-on leur punition, et de quelle faute fait-on l'enquête contre eux ? Et si cela n'est pas vrai, alors le gouvernement a eu raison dans ce qu'il a fait jusqu'à présent, mais comment certains

ingénieurs peuvent-ils se permettre de nier ce qu'a fait le gouvernement, et me demander d'exprimer leurs pensées et de les rendre publiques afin qu'elles parviennent aux responsables, et afin que le peuple sache qu'aucun d'entre eux ne lui a fait de tort, ni n'a participé, de près ou de loin, au péché de cette catastrophe ?! Et je crois qu'il est du droit des Égyptiens que cette affaire soit mise à sa juste place, qu'ils puissent identifier clairement ceux qui ont participé à cette catastrophe, et qu'ils sachent que ces participants seront saisis pour leur faute avec la plus grande rigueur, et punis pour elle du châtement le plus sévère.

Et si les lois en vigueur ne permettent pas à l'Administration de l'urbanisme d'accomplir ses devoirs comme ils devraient l'être, alors le gouvernement et le parlement n'ont d'autre choix que l'une de ces deux solutions : soit légiférer ces lois immédiatement et avec toute la célérité possible, soit abolir l'Administration de l'urbanisme et laisser la question de la construction et de la démolition à l'anarchie, de sorte que les gens fassent ce qu'ils veulent, en assumant les conséquences de leurs actes — les assumant entre eux-mêmes et leur propre âme, devant Dieu et devant leur propre conscience, et non devant un État qui n'aurait établi pour cette question aucun système connu des gens, auquel ils pourraient se conformer ou auquel ils pourraient contrevenir et être punis pour cette contravention. Je ne cache pas que j'avais espéré et attendu que certains de nos députés interrogent le gouvernement sur cette question, afin que nous entendions du ministre responsable, quel qu'il soit, quelque chose qui dissipe l'obscurité, chasse les ténèbres et explique aux Égyptiens les réalités de cette responsabilité, et le sort de ceux à qui l'on en demande compte et qu'on en tient pour responsables.

Les ingénieurs m'ont demandé d'exprimer leurs pensées et de leur rendre justice de mon propre chef ; car ils ont jugé que je leur avais fait du tort dans ce que j'ai écrit il y a quelques jours sur cette catastrophe.

Et j'espère leur avoir en effet rendu justice de mon propre chef ; quant à savoir si le gouvernement, le parlement et l'autorité qui a suspendu certains d'entre eux leur rendront justice, c'est là une affaire où je ne peux ni leur nuire ni leur être utile.

Et deuxièmement : je ne sais si cette nouvelle a attristé les gens ou les a réjouis, bien que je sache que de nombreux journaux en ont plaisanté et en ont fait un sujet de publicité — c'est l'histoire de notre observatoire astronomique, qui voit les observatoires du monde veiller tandis que les gens dorment, et voit la préoccupation générale pour ces

choses que la Russie soviétique envoie tourner autour de la terre, non pas des dizaines de fois mais des centaines, et passer au-dessus de l'Égypte, et du Caire en particulier, de temps à autre — pour ensuite annoncer, naïvement et avec aisance, qu'il n'a rien vu de ces « planètes », si l'on peut les appeler ainsi, puis annoncer de nouveau que s'il avait dit avoir vu ces planètes, le monde civilisé se serait moqué de lui, puis annoncer une fois encore cette nouvelle splendide et affligeante : qu'il n'a pas vu cette planète lorsqu'elle est passée au-dessus du Caire un vendredi, parce que le personnel était en congé officiel.

Peu m'importe que notre observatoire voie cette planète ou ne la voie pas ; ce qui m'importe, c'est qu'il existe en Égypte un observatoire établi depuis de longues années, que l'Égypte vit dans la seconde moitié du vingtième siècle, et que son observatoire n'est pas encore préparé à enregistrer un phénomène tel que celui-ci, qui a plongé le monde entier dans l'agitation la plus vive et la plus violente. Et la Russie a depuis envoyé une seconde planète, plus grande que la première, mais notre observatoire ne l'a pas vue non plus, pas plus qu'il n'a vu la planète qui l'a précédée. Cela signifie que les observatoires du monde voient et sont sensibles, tandis que le nôtre est aveugle et ne ressent rien.

Les lecteurs sont libres de réfléchir à cela comme ils le veulent, mais l'autorité supérieure qui supervise cet observatoire doit faire autre chose que réfléchir, afin que notre observatoire puisse ressentir et voir.

Et troisièmement : rien n'est moins absurde que ceci, ni plus propre à susciter un étonnement moqueur, que l'histoire de cette chose tombée un jour, ou une nuit, à Alexandrie, puis présentée à certains de nos savants, qui se sont hâtés, avec une rapidité remarquable, à décréter qu'il s'agissait d'un fragment de la planète russe et de la fusée qui l'avait propulsée dans le ciel. Et la chose la plus étrange que j'aie entendue est que des savants se précipitent à ce point vers un jugement de ce genre, riant, et faisant rire les gens, lorsqu'il s'avère qu'il s'agit d'un fragment de toute autre chose, bien plus proche de la terre, qui pousse en Égypte, et sur la route d'Alexandrie en particulier, que voient ceux qui vont et qui viennent, et que connaissent ceux qui passent, allant et revenant dans l'obscurité de la nuit.

Et le pire, dans cette histoire, est que les savants se précipitent, et que les journaux se précipitent à publier ce qu'ont dit les savants, et je ne puis qu'espérer que les agences de presse ne se précipiteront pas à le diffuser hors d'Égypte, afin que les Égyptiens ne soient pas les seuls à

rire, mais que quiconque lira cette nouvelle en Orient ou en Occident rie avec eux.

Combien y a-t-il de choses risibles en Égypte — et pourtant c'est un rire qui ressemble aux pleurs !!

Quant à la quatrième, c'est pure comédie, sans mal derrière elle ni devant elle non plus : car nous lisons dans les journaux d'Orient et d'Occident que les Russes sont les seuls à comprendre ce que leurs planètes transmettent de symboles et de signaux, et que les Américains et les Européens déploient de grands efforts pour comprendre ces symboles et ces signaux, mais que leurs efforts n'aboutissent à rien, et qu'ils attendent, comme nous, que la Russie soviétique révèle un jour le sens de ces symboles et de ces signaux.

Quant au ministère de l'Orientation en Égypte, il a compris ces symboles d'une manière qu'on ne peut décrire que comme véritablement prodigieuse, nous ouvrant des horizons d'espoir très vastes ; car il a devancé les Américains, devancé l'Europe, devancé le monde entier, et a rendu vains les efforts de la Russie soviétique, comprenant de sa planète artificielle une partie de ce qu'elle dit.

Lisez, si vous voulez, une partie de l'annonce que le ministère de l'Orientation a publiée dans les journaux, pour avertir les gens que son magazine était apparu, ou voulait apparaître.

Vous y trouverez cette phrase : « La lune artificielle — qu'a-t-elle fait ?! Elle a dit : bip, bip, bip », et sa traduction est : « Envoyez-moi le numéro de novembre du magazine sur l'aile des rayons cosmiques. »

N'est-il pas juste que nous félicitions tous le ministère de l'Orientation et son magnifique magazine pour cet exploit merveilleux, qui a levé l'obscurité, dissipé le doute et montré aux savants russes qu'il y a en Égypte des gens qui non seulement les comprennent, mais comprennent leurs planètes artificielles avant tous les autres peuples ? Et il est désormais de notre droit de demander au ministère de l'Orientation, avec nos remerciements, de nous informer qui lit le magazine à bord des première et seconde planètes artificielles, puisqu'il l'y a sans doute envoyé sur l'aile des rayons cosmiques. Et qui sait — peut-être lirons-nous dans le prochain numéro un article nous apportant des symboles et des signaux, ou en arabe classique pur, confirmant l'étendue du lectorat de ce magazine sur cette planète qui tourne sans jamais se lasser ni se fatiguer !